

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 118

Béréchit | L'homme parfait sur l'échelle de l'élévation



Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

Gratuit

פרשת בראשית | צרפתית

... Les sentiers de l'âme ...

Table des matières

Fendre les rivières avec amour	1
La responsabilité d'Hachem de nous enseigner la Thora	2
Faire la volonté divine	3
Une vraie annulation devant Hachem	7
Les débuts de Rav Yoram	16
Se dévouer à la Thora et au culte divin	17
Définir la <i>guemilout hassadim</i>	20
Des actes de bonté avec notre âme	21
Ouvre les portes du cœur et des cieux	23
<i>Le sentier</i>	24



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distribué selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

✉ POB 456, Nétivot, Israël

☎ 08-37-40-200

@ france@h-l.org.il

📺 HameirLaaretsFR

🌐 hameir-laarets.org.il/francais

📘 HameirLaaretsFR

📍 HaKatzir 666, Nétivot, Israël

📞 054-943-9394

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Paracha Béréchit

Fendre les rivières avec amour

Vendredi soir, entre *kabalat chabbat* et *maariv*, le Rabbin de la synagogue monta à la *bima* et commença son sermon du vendredi soir.

« **Ce** chabbat, on lit la première paracha de la Thora et on doit essayer de la commencer sur le bon pied. Je souhaite partager avec vous un passage du Talmud de Jérusalem (Demai, 1-3) :

Rabbi Pinhas ben Yaïr était sur son chemin ; il se rendait au bet-hamidrach. La route était étroite mais ne rencontrait aucune difficulté. Soudain, aux abords de la rivière Ginaï, le courant vif emportait tout celui qui oserait mettre plus qu'un orteil dans l'eau car elle avait débordé.

Rabbi Pinhas regarda le soleil pour estimer quelle heure il était et il se tourna vers la rivière, la réprimanda en disant : « je dois

étudier la Thora, je n'ai pas de temps à perdre ».

La rivière se divisa immédiatement en deux et Rabbi Pinhas se prépara à la traverser.

Ses élèves qui le suivaient de près derrière l'implorèrent : « Rabbi, peut-on traverser avec vous ? ».

Rabbi Pinhas répondit : « seul celui qui n'a jamais insulté un juif ou offensé son compagnon en pensée ou en acte peut traverser la rivière avec moi. Mais celui qui a transgressé et offensé son prochain ne doit pas traverser la rivière car il risque d'être emporté par ses eaux tumultueuses ».

Le Rabbi conclut ce récit en disant avec émotion : « celui qui veille à respecter le moindre juif a la capacité de fendre la rivière ».

Le sermon s'acheva, suivi de la prière du vendredi soir.

2 ... Les sentiers de l'âme ...

Paracha Béréchit - La responsabilité d'Hachem de nous enseigner la Thora

Alors que le Rabbi s'apprêtait à quitter la synagogue, un des membres du public s'approcha de lui et lui posa la question suivante : « Rabbi, vous nous avez expliqué comment fendre la rivière mais vous ne nous avez pas expliqué comment déchirer les cieux. Comment pouvons-nous casser des durs

décrets, adoucir des jugements et apporter la rédemption et la miséricorde à l'ensemble du peuple juif ? ».

« **Tu** as raison, dit le Rabbi, demandant au fidèle de s'asseoir, je serais extrêmement heureux de t'expliquer cela aussi mais laisse-moi d'abord faire une introduction ».

La responsabilité d'Hachem de nous enseigner la Thora

Bien que la prière de la *amida* ne soit pas particulièrement longue et qu'elle ne contienne que 19 bénédictions, sa profondeur et ses trésors sont infinis¹. On doit faire le maximum d'efforts pour découvrir ses profondeurs et sa richesse.

Un des points les plus fins sur lequel on doit se focaliser,

c'est sur les deux mots suivants :
« notre père » (*avinou*).

Ce terme apparaît à deux reprises dans la *amida* : une fois au début de la bénédiction : « fais-nous revenir, ô notre père, vers ta Thora » et la deuxième fois, au début de la bénédiction « pardonne-nous » (סלח לנו כי חטאנו).

La source de la sagesse

1. Comme Rabbi Haïm de Volozin dit (Néfech Hahaïm, 2- 10) : « les gens intelligents comprendront d'eux-mêmes que ce n'est pas pour rien que cent vingt anciens, dont plusieurs prophètes, ont établi cette courte supplication et prière. Ils ont atteint à travers un esprit divin et une grande prophétie une profonde compréhension de tous les sentiers de la création et les mystères du char céleste.

Par conséquent, ils ont établi et formulé les bénédictions et les prières avec des termes bien précis. Ils ont vu et ont compris le chemin particulier de la lumière divine et comment celle-ci pouvait être attirée par chacun de ces termes qui ont été choisis. Ils sont essentiels pour la réparation des différents mondes, des forces suprêmes et la disposition du char divin ».

Paracha Béréchit - Faire la volonté divine

Le Tour (Or Hahaïm 115) explique pourquoi le terme « notre père » figure dans ces bénédictions :

Dans la Guemara (Kidouchin 29a), il est dit : « nos sages disent : les devoirs d'un père vis à vis de son fils sont : le circoncire, le racheter, lui enseigner la Thora, le marier, lui apprendre une profession. Certains disent qu'il est aussi obligé de lui apprendre à nager ».

Ainsi, parmi les devoirs du père envers son fils, il doit lui enseigner la Thora comme il est écrit : « tu l'enseigneras à tes enfants » (Devarim 11-19).

Par conséquent, c'est particulièrement dans cette bénédiction que le terme de « père » est mentionné : « fais-nous revenir, ô notre père, vers ta

Thora ». En fait, on demande à Hachem : « n'es-tu pas notre père ? ». Le verset dit : « vous êtes des enfants pour Hachem votre Dieu » (Devarim 14-1). 'Et puisque tu es notre père, tu as le devoir de nous enseigner la Thora et de nous permettre de comprendre et de renfermer la lumière de la Thora. Tu vas certainement faire ton devoir mais le problème est en nous : on est chargé de notre mauvais penchant qui nous mène à la fainéantise et la fatigue. De grâce, maître de l'univers, mets dans notre cœur le désir d'étudier la Thora avec assiduité, de faire de gros efforts et de persévérer. A travers cela, tu réaliseras ton obligation de nous apporter ton soutien pour comprendre Ta lumière ».

A présent, continuons à expliquer la suite de la bénédiction.

Faire la volonté divine

Rabbi Avraham, fils du Gaon de Vilna, écrivit un commentaire sur la prière de la *amida* (Sidour Hagra : Iché Israël) et sur les mots « rapproche-nous ô notre roi de ton culte ». Il l'expliqua de la manière suivante :

Au début de la bénédiction, on demande de revenir vers la Thora et donc, on mentionne le terme de « notre père », puisque celui qui étudie la Thora, ses mystères et cherche tous ses trésors cachés ressemble à un fils

qui a les clés de tous les trésors de son père². Cependant, dans la phrase suivante, on utilisera le terme de « notre roi » qui dit à l'homme de revenir à son culte en prières et en actes de bonté, car celui qui sert Hachem de ces deux manières est appelé un serviteur du roi. Cela est d'autant plus significatif après la destruction du deuxième Temple.

Depuis la destruction du Temple et l'exil du peuple juif, les trois piliers sur lesquels le monde tient, à savoir la Thora, le culte divin (prière) et les actes de bonté ont été grandement affaiblis. Par rapport à la Thora, il est dit : « son roi et ses princes se trouvent parmi les nations, il n'y a plus de Thora » (Ekha 2-9).

Quant au culte divin, on dit dans la prière : « depuis le jour où on a été exilé de notre pays et éloigné de notre terre, on ne peut pas mettre en pratique nos obligations ». Avec

les actes de bonté aussi, nos cœurs se sont énormément affaiblis. C'est alors que la bénédiction continue et dit : « fais-nous revenir complètement devant toi ». Rabbi Avraham explique cela de la manière suivante :

Un homme peut retourner vers l'observance de la Thora et se rapprocher du culte divin, remplir ses jours et ses nuits d'étude de Thora et d'observance des mitsvot mais avoir encore une volonté qui s'oppose à celle d'Hachem, un intérêt qui est plaisant à son âme animale personnelle.

Par conséquent, on demande à Hachem : « fais-nous revenir complètement devant toi ». « Revenir vers toi » signifie ici s'aligner à ta volonté, soit « puisse notre volonté satisfaire ta volonté ».

Lorsque deux individus ont deux avis différents sur un sujet, que l'un dit telle chose et que

— La source de la sagesse —

2. Rabbi Aharon de Karlin disait : « de la même manière que le créateur renouvelle ses bontés chaque jour de la création, nous aussi, nous devons renouveler chaque jour quelque chose

de nouveau dans sa Thora. Celui qui ne découvre pas quelque chose de nouveau chaque jour, c'est un signe qu'il ne retient pas non plus les informations plus anciennes » (Bné Tsion p. 19).

Paracha Béréchit - Faire la volonté divine

l'autre s'oppose à son opinion, il y a trois possibilités :

Soit, ils ne se réconcilient pas et chacun d'entre eux reste ferme sur son opinion.

Soit, ils éclaircissent des choses entre eux avant de créer une nouvelle opinion commune.

Soit, une troisième possibilité, c'est que l'un des opposants cède et accepte l'avis de l'autre.

Tel est le sens du « repentir » dans ce contexte : les objections

qui séparent l'individu et Hachem sont retirées ; les deux êtres qui ont des avis différents sont de nouveau en relation. C'est ce qu'on demande en disant : « purifie nos cœurs totalement pour qu'il n'y ait aucune barrière entre notre volonté et la tienne.³

La bénédiction continue ainsi : « sois béni Hachem, toi qui désires le repentir ». Avant d'approfondir le sens de ces mots, étendons-nous sur les thèmes ci-dessus.

—❧ *La source de la sagesse* ❧—

3. Rabbi Yaacov Itshak, le Hozé de Loublin raconta l'histoire suivante (hitgaloutHatsadikim p. 21) :

« **A** une certaine période de ma vie, j'habitais la ville de Lanzout. Un matin, un juif local que je connaissais comme étant un homme simple s'approcha de moi et me dit : « sachez que j'ai mérité qu'un ange se révèle à moi et m'enseigne la Thora. Il m'a envoyé vous dire qu'il a été décrété dans les cieux que vous devez quitter Lanzout et aller habiter la ville de Vinoy ».

J'étais très surpris, continua le Hozé et je lui ai demandé : « vous avez mérité une vision d'un Maguid ? Un ange du ciel est descendu pour vous enseigner la Thora ? C'est un niveau extrêmement élevé, des plus pieux ! ».

Cet homme répondit : « depuis mon enfance, j'ai senti une très forte connexion avec le fait de réciter les Téhilimes. J'ai toujours senti que c'était mon destin et j'ai investi tous mes efforts dedans. Depuis que je suis jeune, j'ai toujours récité les Téhilimes avec une énorme concentration, parfois avec des larmes et une profonde émotion, et mes yeux gonflent à cause des larmes. Parfois, je récite les Téhilimes avec un cœur nostalgique, des lèvres brûlantes et un cœur féroce, d'autres fois, avec un calme, une mélodie sacrée et un immense enthousiasme.

Une fois, alors que j'étais assis en train de réciter les Téhilimes, j'ai vu un vieillard rentrer chez moi. Il avait un visage enflammé comme une torche.

Paracha Béréchit - Faire la volonté divine

J'ai été saisi par une grande peur et je lui ai demandé ce qu'il voulait.

Il répondit : « sachez que j'ai été créé par les Téhilimes que vous récitez avec concentration et à partir d'aujourd'hui, je viendrai vous enseigner la Thora ».

Le Hozé de Loublin continua et dit : « malgré son explication, je n'ai pas pris son explication au sérieux. Le lendemain, ce même juif est venu me voir de nouveau et dit : « hier, l'ange du Maguid s'est révélé de nouveau à moi et il m'a demandé de venir vous voir et de vous annoncer qu'il a été décrété dans le ciel que vous devez quitter Lanzout et partir pour Vinoy ».

Une fois de plus, je n'ai pas prêté attention à ce qu'il m'a dit.

Le troisième matin, au lever du soleil, le même juif était devant ma porte de nouveau, le regard resplendissant. Il me dit : « sachez que c'est un dernier avertissement. Si vous n'écoutez pas cette fois-ci, votre fin sera terriblement amère parce que cela a été décrit par les cieux. Vous devez déménager immédiatement et habiter à Vinoy ».

Cette fois-ci, ses mots ont pénétré dans mon cœur et je l'ai cru. J'ai accepté de les mettre en pratique. Cependant, je ne savais pas quoi faire parce que je n'avais jamais entendu parler de la ville de Vinoy et je ne savais pas où elle était située. J'ai prié Dieu : « je souhaite faire ta volonté mais je ne sais pas où se trouve la ville de Vinoy, s'il te plait, Hachem, révèle-moi où se trouve cette ville ».

Ma prière fut exaucée et le jour même, j'ai reçu une lettre qui provenait de la ville de Hehiv, dans la région de Loublin. Dans la lettre, on me posait la question suivante : on a pour coutume dans notre ville d'écrire un acte de divorce de la manière suivante. Dans le *guèt*, il doit être mentionné : « dans la ville de Vinoy, aussi connue pour être la ville de Hehiv ». Mais dans le dernier *guèt* qui a été rédigé par un membre de la région, le scribe a omis par erreur de dire la phrase « aussi connue pour être la ville de Hehiv ». Ainsi, on a des doutes sur la probité de ce *guèt*.

Lorsque j'ai lu cette lettre, j'ai immédiatement compris que les cieux m'avaient envoyé cette question pour me révéler la localisation de cette ville de Vinoy ; j'ai immédiatement pris ma cariole et j'ai quitté le même jour Lanzout pour Hehiv.

Hehiv était située à la frontière de la ville de Loublin qui à l'époque était remplie de disciples de Thora et de gens dévoués pour Hachem mais la plupart d'entre eux s'opposaient au mouvement hassidique qui venait juste de se répandre dans tout le continent. Lorsqu'ils entendirent que j'étais venu m'installer près de leur ville, ils craignirent que je contribue à la diffusion des enseignements hassidiques et ils commencèrent à me dénigrer et à s'opposer à moi, espérant en faisant cela dissuader les gens d'étudier avec moi. Mais Hachem avait décrété que ma lumière spirituelle et mes enseignements se répandraient particulièrement à Loublin. Ainsi, malgré leur position, je suis arrivé à Loublin et j'y suis resté pour toujours ».

Une vraie annulation devant Hachem

Cette semaine, le 27 Tichri, on va célébrer la neuvième année de commémoration du décès de Rav Yoram Abargel, de mémoire bénie. Mon père, parmi tant d'autres mérites qu'il avait, donnait des cours de Thora chaque jour pendant trente ans.

Ceux qui avaient le privilège d'entendre ses cours et de les intégrer peuvent résumer leur essence en un point central : l'alignement de la volonté de l'individu avec la volonté divine.

Au sujet de cette annulation personnelle pour satisfaire la volonté divine, on cite ici un long passage de Betsour Yaroum (Likouté Amarim, tome 4, chap. 31) :

Dans la Guemara (Brakhot 16b), il est dit : le titre « patriarches » est utilisé que pour parler de trois individus : Avraham, Itshak et Yaacov. Nos patriarches Avraham, Itshak et Yaacov avaient le statut le plus exalté. Ils parvinrent aux plus grandes acquisitions.

La Guemara (Ménahot 53b) interprète le verset : « tu as dit à

Hachem : tu es mon maître, ma faveur n'est pas sur toi » (Téhilimes 16-2), le peuple d'Israël dit à Hachem : maître de l'univers, permets-nous de publier ton nom dans le monde ». Ce à quoi Hachem répondit : « je ne te donne pas cette faveur mais je la donne à Avraham, Itshak et Yaacov, les premiers qui m'ont fait connaître dans le monde ».

Il est dit : « pour les saints qui sont sur la terre, et les puissants en qui je me délecte » (ibid, verset 3), ce qui se réfère aux patriarches à qui Hachem a donné son crédit, à eux seuls, d'avoir ce mérite parce que les patriarches méritaient de devenir un chariot pour la présence divine.

Un chariot, même si c'est un véhicule de luxe, n'a pas de volonté indépendante. Il est entièrement subordonné à la volonté de la personne qui le conduit. Si le chauffeur veut tourner à droite, le chariot tourne à droite. Si le chauffeur veut aller à gauche, le chariot va à

Paracha Béréchit - Une vraie annulation devant Hachem

gauche. Le chariot ne pose pas de questions ; il fait immédiatement la volonté du chauffeur. Tel était particulièrement le niveau spirituel de nos patriarches ; ils s'annulaient tellement devant la volonté d'Hachem qu'ils ressemblaient à un chariot au service de son chauffeur. Ils n'ont jamais remis en question une volonté d'Hachem ; ils n'ont jamais eu de volonté propre mais ils appliquaient ce qu'Hachem voulait d'eux immédiatement.

Par exemple, Hachem dit à Avraham : « quitte ta terre, ton pays natal, la maison de ton père pour aller au pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je ferai de toi une renommée et tu seras une bénédiction » (Béréchit 12-1-2).

Mais lorsqu'Avraham arriva en terre de Canaan, il trouva la famine. Il est dit : « il y avait la famine dans le pays » (Béréchit 12-10).

Une autre personne se serait immédiatement plaint qu'aucune des bénédictions qu'Hachem lui avait promises ne s'étaient réalisées et aurait regretté son lieu

précédent où il ne manquait de rien. Mais Avraham avinou resta silencieux, obéissant à Hachem et sans poser de questions.

De même, lorsqu'Hashem lui dit : « s'il te plaît, prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Itshak, va à Moria et offre-le en sacrifice » (Béréchit 22-2), Avraham s'empressa de faire la volonté d'Hachem immédiatement.

Il se leva tôt le matin, sella son âne lui-même, mit des bûches pour le sacrifice sur son âne et fit tout ce qu'il fallait faire lui-même. Il aurait pu poser plusieurs questions difficiles :

Pourquoi Hachem me demande de faire cela ?

Hachem n'a-t-il pas dit : « par Itshak, tu auras ta descendance » (Béréchit 21-12) ?

Non, il n'a posé aucune question.

Plus tard dans sa vie, lorsque Sarah est décédée et qu'il devait l'enterrer, on lui demanda « quatre cents chékels d'argent, en monnaie courante » (Béréchit 23-16) pour un caveau, une

somme faramineuse qui équivalait aujourd'hui à près de deux millions de chékels.

Bien qu'il ait reçu une promesse au préalable que toute la terre lui appartiendrait, comme il est dit : « lève-toi, traverse le pays, en longueur, en largeur car je te le donnerai » (Béréchit 13-17), il ne posa pas de question pourquoi il devrait payer une aussi grande somme d'argent alors que le pays lui était promis. Oui, il n'a posé aucune question.

Par conséquent, Hachem critiqua Moché Rabbénou lorsqu'il l'envoya chez les Bné Israël et que Moché posa à Hachem plusieurs questions : « qui suis-je pour aller chez pharaon ? » (Chémot 3-11), « que dois-je leur dire s'ils me demandent quel est ton nom ? » (Chémot 3-13), « mais ils ne me croiront pas ou n'écouteront pas ma voix, ils diront, Hachem ne t'est pas apparu » (Chémot 4-1).

Hachem répondit : « Dommage pour ceux qui sont partis et qui ne sont plus là. Les patriarches faisaient tout ce que je leur

demandais sans avoir de doute sur moi ou me poser des questions. Ces questions ne sont pas souhaitables ; elles ne causent que des problèmes. Tu dois être simple et sincère ».

A partir de ce jour, Moché Rabbénou apprit qu'il ne fallait pas remettre en question Hachem. Ainsi, Moché et Aharon firent ce qu'Hashem leur ordonnait de faire : « ils firent ainsi » (Chémot 7-6).

A partir de ce moment, Moché comprit que ce qu'Hachem demandait de faire devait être fait sur le champ.

C'est aussi la raison pour laquelle le même âne qu'Avraham avinou chevauchait fut aussi utilisé par Moché Rabbénou. Il servit à se souvenir que, s'il voulait qu'Hachem l'accompagne et l'aide, il devait apprendre d'Avraham, lui qui avait préparé son âne immédiatement sans poser de questions inutiles lorsqu'Hachem lui avait demandé d'offrir son fils en sacrifice.

Lorsque Moché vit l'âne, il se souviendrait de cette leçon, de ne

pas poser de questions à Hachem. Plus tard, Hachem dit à Moché: «parle aux Bné Israël et ils voyageront» (Chémot 14-15). Même s'il y avait une mer déchaînée en face d'eux, ce n'était qu'une illusion. Si Hachem lui disait d'avancer, cela voulait dire qu'il n'y avait pas de mer et que même si on avait l'impression qu'il y en avait une, ce n'était qu'une pure illusion.

Un individu doit être sincère et ne pas poser de questions, ne pas avoir de doutes ; il doit voir devant lui uniquement la volonté d'Hachem. Cela nécessite de gros efforts pour intérioriser cette compréhension dans le cœur de l'individu.

«**Il** n'y a personne d'autre que lui» (Devarim 4-35): ce n'est pas juste un chant ou une phrase mais une vraie réalité. Tout ce qui semblerait exister autour est une pure illusion. Il n'existe qu'une seule réalité. Tout est nul à part ça. On doit se souvenir de cela tout au long de notre vie.

Mon père, de mémoire bénie, continue dans Betsour Yaroum :

Tel que cela est mentionné ci-dessus, nos patriarches méritèrent de devenir un chariot pour la présence divine. Bien qu'il y ait plusieurs personnes pieuses avant nos patriarches, aucun d'entre eux n'avait le même niveau d'annulation de soi devant la volonté divine comme les patriarches qui étaient fermes dans leur humilité et leur annulation de soi.

Avraham dit : « je ne suis que cendres et poussière » (Béréchit 18-27). Itshak s'est préparé à être réduit en cendres sur l'autel et Yaacov dit : « je ne mérite pas toutes les bontés et la vérité que tu as montrées à ton serviteur » (Béréchit 32-11).

Telle est la voie qu'ils nous ont tracée, laquelle a été suivie par les hommes pieux à travers toutes les générations.

Notre tradition, ayant commencé avec nos patriarches Avraham, Itshak et Yaacov, a la chance d'avoir un Dieu qui était le Dieu de nos patriarches. C'est pourquoi, on dit dans nos prières : « notre Dieu et le Dieu

Paracha Béréchit - Une vraie annulation devant Hachem

de nos patriarches » pour souligner que Dieu est notre Dieu, le même Dieu que celui de nos patriarches. Chaque juif doit apprendre de nos patriarches comment servir Hachem : annuler sa propre volonté et obéir à la volonté de Dieu sans poser de questions ou avoir de doutes, avec une foi simple et sincère.

Un juif doit agir sans essayer de comprendre et Hachem sera avec lui. Lorsqu'un individu agit de cette manière, il aura beaucoup de réussite mais

lorsqu'on essaie de comprendre chaque chose, c'est à notre perte et à notre désavantage.

Une vraie annulation devant Hachem, c'est lorsqu'un individu n'a pas de volonté propre face à la volonté divine. Par exemple, la volonté d'Hachem est que l'homme commence sa journée par la prière mais l'homme peut avoir plusieurs auprès souhaits : peut-être qu'il veut continuer à dormir, ou s'asseoir manger, ou bien qu'il doit se dépêcher d'aller à une rencontre importante⁴. De

— La source de la sagesse —

4. Mon père Rav Yoram était un homme d'action. Il savait qu'Hachem souhaitait qu'on lui fasse un lieu de résidence dans ce monde et il consacrait sa vie à accomplir la volonté d'Hachem autant que possible. Un jour, il eut besoin d'une autorisation gouvernementale pour un sujet particulier, et il demanda à rencontrer le ministre du gouvernement chargé de cela. On lui répondit qu'il pouvait venir tel jour à 8.30 du matin. On lui dit que le ministre en question était très pressé et que s'il arrivait en retard, on ne le recevrait pas.

Rav Abargel avait un grand dilemme ; il ne savait pas quoi faire. Celui qui connaissait la routine quotidienne de Rav Abargel savait que chaque matin, après la

prière du matin, le Rabbi donnait son cours habituel sur le Tanya. Grâce à ce cours, il méritait de faire revenir de nombreux juifs à l'observance des mitsvot, d'allumer leur cœur et de créer la nostalgie et le désir de se rapprocher d'Hachem. A la suite de ce cours quotidien, il recevait le public. Pour arriver en temps voulu à cette rencontre, il devrait prier à Jérusalem et il ne savait pas si cela valait la peine de rompre sa routine quotidienne pour cet objectif. Finalement, il décida : « je ferai ce qu'on demande de moi et Hachem fera ce qu'on veut de lui ». Ce jour-là, la réception du public s'acheva à 10.15 et ce n'est qu'après que le Rabbi a dit au chauffeur : « allons rencontrer le ministre ».

Paracha Béréchit - Une vraie annulation devant Hachem

nombreuses choses peuvent s'opposer à la volonté divine. Mais si l'homme suit la voie de nos patriarches, il annule ses désirs face à la volonté d'Hachem et en faisant cela, il méritera qu'Hachem annulera les désirs des autres en faveur de la volonté de cet homme (Avot 2-4).

Un juif doit toujours être sincère et fidèle à Hachem car cette vertu est appréciée par Hachem tel que l'illustre le récit suivant :

Une année, Rabbi Lévi Itshak de Barditchov cherchait un *baal tokéa* pour sonner du chofar pour Roch Hachana. Il demanda à son *chamach* (bedeau) d'annoncer cela au public. Celui qui serait intéressé d'être *baal tokéa* à la synagogue devra écrire son nom, le nom de sa mère et ce qu'il savait sur les *kavanot* requises (intentions mystiques) pour sonner du chofar et mettre ce

papier dans une boîte qui se trouvait sur la *bima*.

Quelques jours avant Roch Hachana, le Rabbi lirait les notes et déciderait à qui donner ce poste important. La boîte se remplit bientôt de notes et Rabbi Lévi Itshak les passa en revue. Il était assez content. Certains disaient qu'ils savaient se focaliser sur des *kavanot* particulières et l'un d'entre eux transcrivit même un carnet de notes d'intentions cabalistiques. Au fond de la boîte, le Rabbi vit une note où il était marqué : « je vais marier ma fille et puisque je n'ai pas les moyens de payer le mariage, je souhaiterais être *baal tokéa* cette année parce que j'ai entendu que Rabbi Lévi Itshak paie généreusement le *baal tokéa* ».

Le Rabbi chercha à avoir des détails sur celui qui avait écrit ce bout de papier pour savoir quel

... La source de la sagesse ...

Le chauffeur était déjà habitué au comportement du Rabbi et malgré les doutes du chauffeur, il prit la route de Jérusalem. Lorsqu'ils arrivèrent au bureau du ministre, la secrétaire s'excusa et dit que

le ministre s'excusait pour le retard, il avait eu des maux de ventre. Le ministre arriva dix minutes après, embarrassé, pensant que le Rabbi l'avait attendu depuis 8.30. Donc, il accepta chacune de ses demandes.

genre d'individu il était. On lui dit que l'auteur de cette note était un simple artisan. Rabbi Lévi Itshak demanda à le rencontrer. Lorsque cet homme vint devant lui, le Rabbi lui demanda : « quelles intentions vas-tu avoir en sonnant du chofar ? ».

Cet individu répondit : « j'ai l'intention d'accomplir le commandement de la Thora : ce sera un jour de sonnerie du chofar pour vous » (Bamidbar 29-1).

Le Rabbi dit : « tu seras notre *baal tokéa* mais veille à t'immerger au mikvé avant ».

Cette décision bouleversa ceux qui étaient proches du Rabbi. Ils se demandaient pourquoi le Rabbi choisissait quelqu'un qui cherchait ouvertement à être bien payé pour cela. Cela était très étrange d'autant plus que Rabbi Lévi Itshak était connu pour sa grande piété et son immense sainteté. Le Rabbi expliqua : « je l'ai choisi pour la simple raison qu'il s'agit de quelqu'un de simple et de sincère, qui ne dit que la vérité ».

De nos jours, lorsqu'on cherche à être embauché, on remet à

l'employeur un résumé qui détaille toute l'histoire de notre vie. Certaines informations peuvent être vraies, certaines peuvent ne pas être très précises et d'autres peuvent être totalement fausses. Celui qui sait d'une foi parfaite que sa subsistance ne dépend que d'Hachem et qu'Hachem a déjà décidé avant la création du monde que tel jour, il aura un entretien d'embauche avec un résultat spécifique, n'écrira que la pure vérité sur son CV : « j'habite à tel et tel endroit, je cherche un travail pour subvenir à mes besoins. Si vous voulez m'embaucher, avec plaisir, sinon, ce n'est pas grave, je trouverais certainement quelque chose de mieux ».

Celui qui écrit cela serait certainement immédiatement appelé à venir voir le directeur, qui voudrait savoir qui écrit ce genre de choses. Le directeur trouvera certainement un individu agréable et calme, pas rempli d'amertume, d'orgueil ou de sang-froid. Une telle personne plaira immédiatement à l'employeur et il l'embauchera grâce à sa simplicité qui apporte à travers lui la présence divine. Tel que cela est écrit dans le Midrach (Yalkout Chimoni 859) : « celui qui a du charme est

certainement craintif de Dieu », car il est dit : « car la bonté d'Hachem est éternelle sur ceux qui Le craignent » (Téhilimes 103- 17).

De plus, on doit intérioriser ce qui suit : « celui qui mérite d'annuler sa volonté devant Hachem méritera d'attirer des âmes saintes et élevées chez ses enfants et tous ses descendants. Il n'aura pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour éduquer ses enfants ; il aura moins d'attaques cardiaques à cause d'eux étant donné que ses enfants suivront sa voie et feront la volonté divine. En effet, Hachem fera en sorte que ses enfants annulent leur volonté devant celle d'Hachem, tout comme eux annulent leur volonté face à la volonté d'Hachem. Leurs élèves annuleront aussi leur volonté devant la sienne et ils suivront sa voie dans le culte divin.

Cependant, si un homme n'annule pas sa volonté devant celle d'Hachem et qu'il est rempli de requêtes et de plaintes contre Hachem, même si on est un grand disciple de Thora, très pieux et craintif de Dieu, nos enfants n'annuleront pas leur volonté devant la nôtre. Ils auront toujours leur propre avis et suivront leur propre voie.

Cela conclut le passage cité dans Betsour Yaroum.

Lorsque j'ai eu la chance d'étudier avec mon père Rav Yoram, il me dit : « mon fils, sais-tu ce que je dis en ouvrant les yeux le matin, je dis le verset de *modé ani* et je rajoute : « maître de l'univers, je suis entre tes mains, là où tu m'envoies aujourd'hui, j'irai avec plaisir »⁵.

... La source de la sagesse ...

5. On cite dans le Imré Noam, compilation de cours donnés par mon père bien-aimé Rav Yoram (Vaètehanan, art. 5) :

« **Le premier mérite** des hommes pieux à chaque génération est leur sens profondément et palpable d'annulation de soi et leur sentiment de ne pas avoir d'existence indépendante du tout. Par

conséquent, ils annulent totalement leur volonté propre face à la volonté d'Hachem, suivant le dicton de nos sages dans Pirké Avot (2-4) : « annule ta volonté devant la sienne ».

Grâce à ce trait de caractère des gens pieux, le Saint béni soit-il les élève et les aide à réussir dans tout ce qu'ils

Paracha Béréchit - Une vraie annulation devant Hachem

entreprennent. Il leur donne la force de contrôler l'ensemble de la création et décrète que la création suive leur volonté. Comme le Or Hahaim dit (Chémot 14-27) : « en fait, une des conditions qu'Hachem a stipulées dans toute la création est qu'ils servent la Thora et que ceux qui l'étudieraient et appliqueraient ce qui y est écrit domineront le peuple comme Hachem domine.

Rabbi Nahman de Breslev cite dans le Sefer Hamidot (l'orgueil, 15) que tout est fait à travers le pieux, « comme un stylo dans la main d'un scribe ».

On raconte le récit suivant au sujet de Rabbi Elimélekh de Lizhensk, de mémoire bénie (auteur du Noam Elimélekh) :

Il ne s'est jamais considéré comme étant un personnage important ou un pieux. Il s'est toujours senti petit, insignifiant et que ses actes n'avaient pas de valeur, pensant que n'importe qui était mieux que lui. Le jour où Rabbi Elimélekh décéda, son illustre disciple Rabbi Israël de Kozhnitz connu sous le nom du Maguid de Kozhnitz fit son éloge. Après les éloges, on vit Rabbi Israël joyeux et il se mit à rire de plein cœur. La communauté était un peu perturbée de son comportement. Ils lui dirent : « quel est ce comportement ? Attend-on cette attitude d'un disciple de Rabbi Elimélekh, de rire et d'être joyeux à la mort de son maître ? ». Le Maguid leur dit : « écoutez-moi et je vais vous dire pourquoi je suis joyeux. On m'a montré des cieux Rabbi Elimélekh en train d'arriver devant Hachem et la cour céleste. Lorsque Rabbi Elimélekh arriva dans les

cieux, Hachem lui dit : « eh bien mon cher Elimélekh, raconte à la cour céleste tout ce que tu as étudié pendant ta vie ».

Rabbi Elimélekh répondit : « excusez-moi maître de l'univers mais malheureusement, je n'ai rien étudié dans ma vie ». Alors, Hachem lui demanda : « s'il en est ainsi, raconte à la Cour combien de mitsvot et d'actes de bonté tu as fait dans ta vie ». De nouveau, Rabbi Elimélekh répondit : « excusez-moi maître de l'univers mais malheureusement, je n'ai jamais fait une mitsva entière ; dans chaque acte que j'ai réalisé, mes intentions étaient tâchées par une intention que je cherchais à avoir et ce n'était jamais au nom des cieux ». Hachem continua à interroger Rabbi Elimélekh : « as-tu au moins prié *chaharit* convenablement ou au moins mis les Téphelines en ayant l'intention adéquate ? »

Rabbi Elimélekh répondit : « excusez-moi maître de l'univers mais je n'ai jamais mérité de prier ou de mettre les Téphelines en ayant les intentions requises ».

Rempli de honte, Rabbi Elimélekh éclata en sanglots amers et dit devant Hachem : « maître de l'univers, je me tiens devant toi comme un contenant rempli de honte et de disgrâce. Je ne suis rien dans la vie, et encore moins après ma mort. Je ne vauds rien, je ne mérite aucune récompense, mais seulement des punitions pour mes mauvais actes et mes nombreuses fautes ».

Suite à cet épisode, Hachem décréta que puisque Rabbi Elimélekh avait tellement dégradé ses actions, sa punition serait de descendre au purgatoire.

Nous allons parler plus loin de cette grande vertu d'annulation de soi qui était celle de mon père face à

la volonté divine. Avant de procéder à cela, faisons une introduction en présentant son passé.

Les débuts de Rav Yoram

En l'an 5713 (1953), Rabbi Hanania Abargel et son épouse Rina quittèrent le Maroc et partirent s'installer en Israël. A la fin de l'année d'après, ils s'installèrent au village appelé Broch au Nord du Néguev où ils vécurent dans une petite maison

jusqu'à la fin de leur vie. Rabbi Hanania, père de Rav Yoram était entièrement dévoué au culte divin et à tous les domaines de sainteté.

Rabbi Hanania avait reçu depuis le Maroc les traditions et les enseignements cabalistiques transmis aux anciens cabalistes

— La source de la sagesse —

Immédiatement, quatre anges célestes apparurent et prirent Rabbi Elimélekh au Guehinam. Mais avant que les anges prennent Rabbi Elimélekh au Guehinam, Hachem les appela et leur murmura quelque chose à l'oreille : « ne prenez rien de ce que vous avez entendu au tribunal céleste au sérieux. Je sais très bien combien Rabbi Elimélekh est grand et pur. Personne ne l'équivaut au monde. Ce n'est que parce qu'il est petit et humble qu'il dit de lui qu'il n'a fait aucune bonne action. Ainsi, emmenez-le à l'endroit le plus honorable du Gan Eden, comme il convient pour un individu saint et pieux ».

Les anges levèrent Rabbi Elimélekh et le placèrent dans les hauteurs et la gloire du Gan Eden.

Rabbi Elimélekh commença à sentir de

merveilleuses odeurs de parfum, incomparables à des choses de ce monde, et il vit une lumière merveilleuse.

Rabbi Elimélekh fut très étonné et dans son excitation, il leva les mains vers le ciel et s'exclama avec une grande émotion : « mon père céleste, personne n'est aussi miséricordieux que toi, personne n'est aussi pieux que toi, si le Guehinam est comme cela, que doit-être le Gan Eden ? ».

Lorsque le Maguid eut terminé de raconter ce qu'il avait vu, il leur dit : « maintenant, dites-moi si j'ai tort de m'être mis à rire en voyant cela. Rabbi Elimélekh, notre maître est si humble et modeste à ses yeux qu'il croyait vraiment qu'Hachem l'avait jeté au Guéhinam. Rabbi Elimélekh ne croyait pas un instant avoir mérité le Gan Eden ».

Paracha Béréchit - Se dévouer à la Thora et au culte divin

qui vivaient là-bas par Rabbi Avraham Aboulafia et Rabbi David Halévi, auteur de Séfer Hamalkhout, et il suivait leur voie.

Rav Yoram témoigna : « mon père connaissait les cinq livres de la Thora par cœur, les *taamim* (sons) et la vocalisation. Chaque nuit, avant d'aller se coucher, il s'asseyait et récitait la paracha de la semaine. De même sa mère, la rabbanite Rina était une femme pieuse qui croyait profondément en Dieu. Elle faisait particulièrement attention à ne pas dire de *lachon hara*. C'est ce que racontait Rav Yoram : chaque femme savait dans le village qu'elle pouvait toujours venir chez ma mère pour demander de l'aide, tant pour avoir une oreille attentive que pour avoir une aide matérielle. Elle savait aussi qu'elle pouvait lui parler de tout car elle avait une grande sagesse de la vie. Mais si cette

conversation virait à des discours indésirables (*lachon hara*), ma mère protestait de suite.

J'ai un souvenir d'enfance lorsqu'une de nos voisines, une amie proche de ma mère dit quelque chose d'inapproprié, ma mère la réprimanda. Cette voisine fut blessée de sa réaction et elle n'est pas venue la voir pendant longtemps mais ma mère dit simplement : « on a reçu l'ordre d'Hachem de respecter la sainteté de notre langage ».

Le 17 Sivan 5717 (1957), ils eurent un fils qu'ils appelèrent Yoram Mickaël.

Lorsqu'il est né, ma mère sentit un grand soulagement et en le tenant dans ses bras, elle remarqua : « je suis sûre que cet enfant m'apportera ma rédemption ».

Des années après, on peut dire qu'il l'a emportée dans les royaumes du paradis les plus élevés.

Se dévouer à la Thora et au culte divin

Rabbi Hanania Abargel eut la joie d'avoir une grande famille, treize enfants. Pour subvenir à

leurs besoins, il faisait pousser des légumes et les vendait au marché de Beer Chéva.

Paracha Béréchit - Se dévouer à la Thora et au culte divin

Tôt le matin, il allait au marché et rentrait à la fin de la journée, mangeait quelque chose et allait se coucher pour se réveiller à 1.30 du matin pour commencer son culte divin quotidien et son étude de la Thora jusqu'au moment de la prière.

Un jour, Rabbi Hanania vint chez lui et annonça à sa femme qu'il avait acheté un tracteur, tel que c'était la coutume chez les gens locaux qui travaillaient dans l'agriculture.

Le soir, lorsque Rabbi Hanania rentra chez lui, il chercha le tracteur et demanda à sa femme comment il avait pu disparaître. La rabbanite Rina lui dit qu'elle l'avait vendu à un marchand local. Elle lui avait dit qu'elle ne voulait pas que le tracteur soit un engin qui fascine ses enfants ; ce n'était pas l'objectif qu'elle voulait pour eux dans la vie. Elle voulait qu'ils étudient la Thora au-dessus de tout. Lorsque mon père grandit un peu, Rabbi Hanania commença à revoir avec lui des chapitres entiers du *tanakh* et pour chaque chapitre qu'il

connaissait par cœur, Rabbi Hanania lui donnait un carreau de chocolat. En plus du chocolat qui servait de récompense, il y avait l'intention profonde derrière cela, de rendre douce pour lui l'étude de la Thora et d'enraciner dans sa conscience que la Thora est douce. Lorsqu'il grandit, il alla à l'école *habbad* et lorsque Rabbi Itshak Yankovitz organisa une compétition pour mémoriser des chapitres de Michna par cœur, mon père excella et emporta tous les prix qui étaient proposés. C'était aussi dans cette école que les fondations furent établies au niveau du culte divin de mon père. C'est aussi là-bas qu'il intégra profondément l'étude de la *hassidout*.

Quelques années de cela, mon père invita Rabbi Yochavam Segal à donner un cours, lui qui avait été le directeur de l'école *habbad* dans son enfance.

Dans ses remarques d'introduction, mon père dit : 'j'avais neuf ans lorsque Rabbi Yochavam Segal commença à nous enseigner « Chaar Hayihoud

Véhaémouna » du *tanya*. Il nous enseignait cela lentement, s'assurait qu'on avait bien compris, bien intériorisé et qu'on s'était lié au sujet. Il enseignait avec une profondeur et une clarté qui étaient siennes. Depuis lors, je me suis profondément attaché aux enseignements du *tanya*. Cet enseignement se grava dans mon cœur et m'aïda à naviguer dans les défis de la vie.

Très jeune, mon père s'était consacré à l'étude de la Thora. Lorsqu'il grandit un peu, il partit étudier à la yéchiva de Rabbi Yaacov Meizlich à Jérusalem, un des élèves les plus proches du Hazon Ich, de mémoire bénie.

Ensuite, il passa de longues périodes, immergé dans la Thora, étudiant avec enthousiasme et dévouement, commençant à s'élever à de hauts niveaux de Thora et de piété. Là, il se fraya un chemin dans le culte divin. Plus tard, il étudia à la Yéchivat Hanéguev de Rav Issakhar Méir, de mémoire bénie.

Sur cette période, mon père raconta l'histoire suivante à un moment opportun :

« **Rabbi** Issakhar Méir était très strict pour que ses élèves aillent dormir à temps et donc, il éteignait les lumières du bet hamidrach. Mais un groupe d'étudiants pensait que ce temps était trop précieux pour le perdre à dormir et une fois que Rav Issakhar était rentré chez lui, ils s'asseyaient dans une petite salle contigüe et ils étudiaient là-bas.

Un soir, Rav Issakhar dut venir à la yéchiva à une heure tardive pour répondre à un appel important qui provenait de l'étranger. En arrivant, il vit une lumière allumée dans une pièce contigüe et lorsqu'il nous vit étudier, il s'écria : « vous êtes stupides, vous devez faire attention à votre santé ! ». On s'est immédiatement levé et on est allé dans nos chambres mais étant espiegles, on est retourné étudier immédiatement après et ainsi, on a passé toutes nos années de jeunesse avec un énorme dévouement pour l'étude de la Thora ».

Après s'être marié, mon père étudia pendant un certain temps au *collel* à Sdérot. Il quittait la maison à quatre heures du matin, prenait un sandwich et

Paracha Béréchit - Définir la *guemilout hassadim*

après la prière du matin, il partait au coliel à Sdérot où il étudiait en continu jusque tard dans la nuit. Lorsqu'il rentrait à la maison, il continuait à étudier.

On pourrait parler de cela en long et en large. On a déjà parlé de certains sujets dans le passé. Maintenant, on va se focaliser sur le point primordial dont on veut parler.

Définir la *guemilout hassadim*

Le troisième pilier sur lequel le monde se trouve, c'est le pilier de la *guemilout hassadim* (les actes de bonté). La Guemara nous enseigne (Sota 14a):

Rabbi Simlaï expose ce qui suit: «la Thora commence par un acte de bonté et se termine par un acte de bonté». Elle commence par un acte de bonté parce qu'il est dit: «l'Eternel Dieu fit des vêtements de peau à Adam et son épouse et il les en revêtit» (Béréchit 3-21).

Elle se termine aussi par un acte de bonté, comme il est dit: «Il l'enterra dans la vallée» (Devarim 34-6)».

La Thora commence et se termine par des actes de bonté pour nous enseigner que l'essence de la Thora, c'est la bonté. L'intention principale de

la Thora est de guider l'individu vers la bonté véritable, les diriger sur le droit chemin pour qu'ils méritent le bien ultime.

On a découvert que l'expression «*guemilout hassadim*» a pour valeur numérique la «Thora». Nous allons citer le Hafetz Haim sur le concept de *guemilout hassadim* dans son ouvrage intitulé «Ahavat Hessed» (introduction):

«**Tout** d'abord, on doit savoir que le concept de *guemilout hassadim* ne s'applique pas seulement au fait de prêter de l'argent, comme certains peuvent le penser. Ce concept englobe toutes sortes de bonnes actions qu'une personne fait envers autrui, gratuitement.

Certains montrent leur bonté par le biais de leurs biens, en prêtant un animal, un outil, de

Paracha Béréchit - Des actes de bonté avec notre âme

l'argent ou quelque chose d'autre. C'est considéré par les sages comme étant « des actes de bonté par le biais de l'argent qu'on possède ».

D'autres démontrent leur bonté par leurs efforts physiques, invitant des gens chez eux, faisant des efforts pour eux, les escortant, rendant visite aux malades, réconfortant les endeuillés et réjouissant les mariés. Tout cela est considéré comme étant « des actes de bonté par le biais du corps ».

La vraie *guemilout hassadim* s'explique par les mots du prophète Yéchaya. « Si tu étends ton âme vers celui qui a faim et que tu satisfais l'âme de celui qui est affligé, ta lumière se lèvera dans l'obscurité et ta tristesse aussi sera brillante que le plein jour » (Yéchaya 58-10).

« **Si** tu étends ton âme vers celui qui a faim », ce qui signifie qu'on retire de soi, de sa propre âme pour donner à celui qui a faim, cela doit être fait avec sincérité, de même lorsqu'on satisfait l'âme de celui qui est affligé, celui qui se trouve devant moi dans la détresse. Lorsqu'il nous quittera, il aura un sentiment de profonde satisfaction. Celui qui réussira à faire cela sera grandement récompensé, comme il est dit immédiatement : « ta lumière se lèvera dans l'obscurité et ta tristesse sera aussi brillante que le plein jour ». L'intention dans ce verset n'est pas de faire *guemilout hassadim* avec nos biens ou en faisant des efforts physiques ; les versets précédents se réfèrent à eux.⁶ Ce verset se réfère au troisième type de *guemilout hassadim*, les actes de bonté avec notre âme.

Etendons-nous sur ce sujet.

Des actes de bonté avec notre âme

Il y a eu de nombreux individus charitables au cours de

l'histoire du peuple juif. Certains ont eu la chance que leurs actes

— La source de la sagesse —

6. Comme il est dit : « ne partagerais-tu pas ton pain avec celui qui a faim, ne ferais-tu pas venir le pauvre sans toit

chez toi ? Lorsque tu verras celui qui est nu, couvre-le et n'ignore pas celui qui est ta propre chair » (Yéchaya 58-7)

soient répertoriés dans les annales de l'histoire alors que d'autres n'ont été connus que par les mondes supérieurs. Un de ces personnages charitables dont les actes nous sont parvenus était Kalba Savoua. La Guemara (Guittin 56a) explique qu'il était appelé ainsi parce que quiconque rentrait chez lui affamé comme un chien en ressortait complètement rassasié.

En fait, c'est un grand niveau de générosité qui se réfère à un « corps rassasié ». Mais il y a un niveau encore plus élevé, celui de « rassasier les émotions ».

Chaque individu au monde, sans faire attention à l'âge, l'éducation, la profession ressent une faim dans le royaume des émotions. Cela nécessite une grande sensibilité et une profonde sagesse pour satisfaire les besoins émotionnels et le manque de chaque personne.

Deux personnes n'ont pas la même faim ; chaque personne est un monde en soi, un monde unique avec sa propre sagesse, ses propres sentiments et des

émotions qui sont différentes de l'autre.

Dans Réchit Hokhma (Dérekh Eretz 1-20), cette façon de « rassasier les émotions » est décrite de la manière suivante :

Un homme peut avoir pitié des créatures, des pauvres, des nécessiteux, être sage envers les sages, être un frère pour le pieux, un compagnon pour celui qui est sincère et un ami pour le pieux, avoir pitié des élèves, un père pour les orphelins, un mari pour les veuves, un souvenir pour celui qui est intelligent, un guide pour celui qui est simple, quelqu'un de joyeux pour celui qui est triste et consoler les endeuillés, parler au cœur des pauvres et de ceux qui sont affligés, tous sont assurés d'avoir une part au monde futur.

Mon père Rav Yoram, de mémoire bénie, a excellé dans sa vie dans le fait de satisfaire les besoins émotionnels d'autrui de la manière la plus significative. C'était le grand secret de sa réussite. Revenons maintenant à notre question initiale : comment est-ce possible de déchirer les cieux ?

Paracha Béréchit - Ouvre les portes du cœur et des cieux

Ouvre les portes du cœur et des cieux

Rabbi Avraham, le fils du Gaon de Vilna, continue son explication sur la bénédiction qu'on récite dans la prière de la *amida* :

A la fin de la bénédiction « fais nous revenir », on conclut avec les mots « sois béni Hachem, toi qui souhaites le repentir ».

Lorsque Haman a fait son terrible décret, Mordéchaï hatsadik s'est mis à prier.

Lors de ce terrible décret, les portes de la prière étaient complètement scellées dans le ciel mais Mordéchaï, avec sa prière fervente et sa foi brûlante, traversa toutes les portes. Sa prière rentra dans le sanctuaire le plus interne et il réussit à annuler le décret. La Guemara (Méguila 12b) déclare en parlant du nom de Mordéchaï :

« **Ben Yair** » : il illumina les yeux d'Israël par sa prière (racine : léha-ir, éclairer, illuminer).

« **Ben Chim'i** » : sa prière fut entendue par Hachem (racine : lichmo'a, entendre)

« **Ben Kich** » : il frappa aux portes de la miséricorde et elles furent ouvertes devant lui. Comment a-t-il frappé aux portes de la miséricorde ? (racine : léhakich, frapper)

Hachem créa deux portes : l'une dans le ciel et l'autre dans le cœur de l'individu.

Lorsqu'on frappe à la porte la plus basse et qu'on ouvre un cœur rempli de pitié envers autrui, les portes suprêmes des cieux sont ouvertes devant nous aussi.

C'est pourquoi on demande : « sois béni Hachem, toi qui souhaites le repentir ».

« **Le** repentir » se réfère ici à la proximité avec autrui et au fait de s'attacher à lui.

De grâce, Dieu, donne-moi la possibilité d'ouvrir les portes de mon cœur à autrui afin de sentir la personne qui se trouve devant moi, un être vivant doté d'émotions délicates. Ensuite, on méritera aussi qu'Hachem nous

Paracha Béréchit - Le sentier...

ouvre les portes du ciel et on recevra tout ce dont on a besoin, toutes les bénédictions, à la fois spirituelles et physiques.

Cette voie d'élévation spirituelle ouvre toutes les portes célestes et conduit un individu à sa perfection spirituelle.

Le sentier...

1. Hachem a créé deux portes : l'une dans les cieux, l'autre dans le cœur de l'individu. Lorsqu'on frappe à la porte la plus basse et qu'on ouvre son cœur en ayant pitié d'autrui, les portes supérieures des cieux sont ouvertes devant lui aussi. Le juif qui mérite d'ouvrir les portes de son cœur à son prochain, d'avoir de l'empathie avec celui qui se tient devant lui, c'est-à-dire d'être un être vivant avec des émotions délicates, mérite aussi qu'Hachem lui ouvre les portes des cieux et qu'on lui accorde tout ce dont il a besoin, de recevoir toutes les bénédictions, à la fois spirituelles et matérielles.

2. Chaque juif doit apprendre de nos patriarches à servir Hachem et à annuler sa volonté et ses désirs pour obéir à la volonté d'Hachem sans poser de questions ni avoir des doutes, en ayant une foi sincère et pure. Un juif doit agir avec une foi simple et Hachem sera avec lui. Celui qui agit sans exiger de tout comprendre aura un grand succès. A l'inverse, celui qui analyse et remet en question nuit et jour va à sa perte.

3. S'annuler signifie n'avoir aucune volonté personnelle qui s'oppose à la volonté d'Hachem. Par exemple, Hachem demande qu'un individu commence sa journée par la prière. Il peut avoir d'autres souhaits, continuer à dormir, aller manger ou peut-être qu'il est pressé de se rendre à une réunion importante, ce sont des choses qui s'opposent à la volonté divine. Si l'individu suit la voie de nos patriarches, il annulera ses désirs en faveur de la volonté d'Hachem. En faisant cela, il méritera qu'Hachem annule la volonté des autres face à la sienne.

4. Celui qui annule sa propre volonté devant la volonté d'Hachem méritera d'engendrer des âmes très élevées chez ses enfants et ses descendants. Ils réussiront à éduquer leurs enfants plus que d'autres personnes et leurs enfants suivront plus naturellement leur chemin et feront la volonté d'Hachem. En annulant leur volonté devant celle d'Hachem, leurs enfants aussi annuleront leur volonté devant eux. Cela vaut aussi pour celui qui a des élèves : ses élèves annuleront leur

Paracha Béréchit - Le sentier...

volonté propre devant celle de leur professeur et ils continueront dans la voie d'Hachem et le culte divin.

5. L'âme est composée de cinq parties différentes ou de cinq niveaux, l'un plus élevé que l'autre : Nefech, Rouah, Néchama, Haya et Yéhida. En faisant des efforts dans le culte divin, on peut atteindre et percevoir ces niveaux, l'un plus élevé que le précédent. Chaque individu, selon le niveau d'âme qu'il possède doit s'efforcer de réaliser le culte divin avec un plus grand enthousiasme et un désir intérieur et donc améliorer les aspects les plus internes de son âme. Cela augmente la lumière qui coule vers les mondes supérieurs et vers leur âme de façon conséquente.

6. Pour qu'une mitsva soit réalisée à la perfection, on doit la réaliser de cinq manières : l'action, la parole, l'intention, la pensée et le désir du coeur. Ces cinq conditions sont nécessaires pour réaliser toute mitsva convenablement :

-**action** : l'acte de réaliser la mitsva tel que porter les tsitsit, les téphilines, s'asseoir dans une soucca, secouer le *loulav*.

-**La parole** : réciter les versets qui correspondent à chaque mitsva, étudier les lois de la mitsva dans la Michna, la

Guemara et la halakha comme nos sages le disent : celui qui étudie la Thora en rapport avec une offrande de la faute, c'est comme s'il avait offert un sacrifice de la faute ; celui qui étudie la Thora en rapport avec un sacrifice de culpabilité, c'est comme s'il avait offert un sacrifice de culpabilité.

-**L'intention** : le fait de concentrer son cœur, de s'assurer que cette mitsva soit réalisée pour écouter un commandement de notre créateur et pas simplement par habitude. C'est particulièrement crucial lorsqu'il s'agit de mitsvot relatives à la parole telles que la récitation du *chéma*, la prière et le compte du *omer*.

-**La pensée** : les pensées de l'esprit. Il faut s'assurer que la mitsva soit réalisée en ayant parfaitement compris la mitsva, sans être distrait et sans avoir de pensées impures. La mitsva doit être réalisée seulement dans le but de faire la volonté divine, sans motif ultérieur ni même attendre une récompense dans ce monde ou dans le monde futur mais simplement de réaliser la volonté du créateur.

-**Le désir du cœur** : cela se réfère à la volonté profonde, la joie et l'enthousiasme que l'homme ressent lorsqu'il réalise une mitsva, une joie encore plus grande que s'il avait acquis une grande richesse, sachant

Paracha Béréchit - Le sentier...

qu'on a fait la volonté du créateur et qu'on lui a apporté une grande satisfaction. Lorsqu'une personne fait une mitsva avec ces cinq éléments, sa mitsva est complète et parfaite, elle plait à Hachem et est acceptée.

L'aspect individuel de l'âme correspondant, lié à cette mitsva, sera

réparé par ces cinq niveaux : *nefechn rouah, néchama, haya et yéhida*.

Cela correspond aux cinq attributs divins : *arikh anpin, abba, ima, zéir anpin* et *noukva* et c'est une vraie réparation, totale et parfaite, comme on l'explique clairement dans Helev Haaretz.





Discours de renforcement à la yéchiva « Chivat Israël » à Ashdod, dirigée par Rav Yaacov Amsalem



Bénédiction lors de la circoncision du fils d'un coopérateur qui diffuse la Thora



Cours de la semaine à la radio « Kol Bérama »



« Halaké » ou coupe de cheveux des enfants juifs

On illumine le monde



Consolation des endeuillés



Prière pour ceux qui participent à la publication dans la Tente du Rabbi de Loubavitch

Progrès de la construction de Bet Harav Yoram



Installation des structures de climatisation

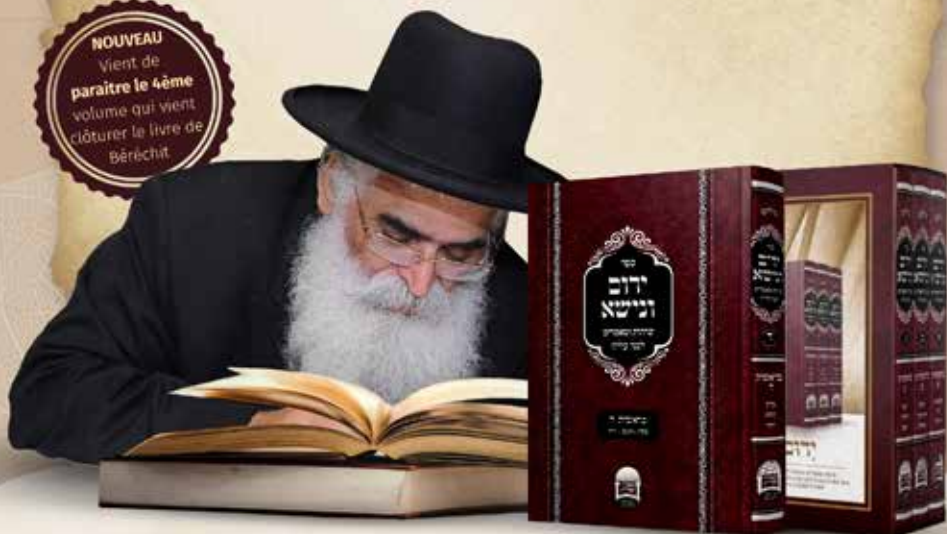


Installation des infrastructures électroniques

Yaroum Vénissa

Nouveau
Set magnifique de quatre volumes

Enseignements tirés des cours
de notre maître parangon de la
génération le saint et pur
Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal
sur la paracha de la semaine



Succursale sud : 666, rue Katsir Nétivot
Succursale Nord : 6, rue Amaginime, Kiryat Ata

www.hameir-laarets.org.il
0549439394



A partir d'aujourd'hui
la prière semblera
différente !

”
 Lorsque vous priez dans un
Siddour
 toutes les pensées
 étranges et confuses
 sont retirées du cerveau.”



- Remise aux institutions/quantités
- Vous pouvez commander avec des dédicaces



Pour commander: 054-943-9394
 Rue Akatsir 666 Nétivot



Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

Horaires de Chabbat

Béréchit

18 Tichri 5786



Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	18:38	19:43
Lyon	18:33	19:34
Marseille	18:34	19:34
Nice	18:26	19:26
Montréal	17:46	18:48
Bruxelles	18:27	19:34
Jérusalem	17:24	18:41
Ashdod	17:46	18:43
Natanya	17:45	18:42
Tel-Aviv	17:46	18:43

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbénoù
Yoram Abargel Zatsal

Lorsqu'on aime un juif, on aime deux personnes : le juif en question et Hachem mais lorsqu'on aime Hachem, on n'aime qu'une seule « personne ». Par conséquent, il est évident qu'aimer un juif est plus avantageux. C'est-à-dire que si on aime un juif qui est aimé par Hachem, cela prouve que notre amour envers Hachem est authentique.

Mais si on déteste celui qu'Hachem aime, c'est la preuve qu'on déteste aussi l'Auteur de l'amour. Ainsi, la haine gratuite est une très grave faute car elle est la preuve qu'on déteste en fait Hachem.



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser le Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement!)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

